

La vie ce n'est pas attendre que l'orage passe, c'est apprendre à danser sous la pluie.

Sénèque

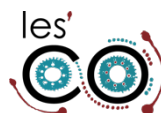
Systèmes organisationnels, prise de risque et reconnaissance

Il y a 20 ans, j'ai fait la connaissance d'un homme plein d'amour pour ses enfants et de respect pour leurs amis. Il y a 15 ans, j'ai rencontré un professionnel qui m'a transmis sa passion pour les communautés ! Derrière toute cette humanité battait le cœur d'Eddy Blandenier. Grâce à lui, j'ai appris à mieux comprendre les systèmes humains pour lesquels je m'engage. Cet artisan de la relation m'a donné des outils et a fait confiance à mon instinct pour accompagner des projets communautaires extraordinaires.

"La vie ce n'est pas attendre que l'orage passe, mais apprendre à danser sous la pluie." Eddy me l'a appris. En me permettant de prendre conscience de la complexité d'un groupe humain, en me transmettant le respect de chaque fonctionnement, il a amorcé en moi une passion sans limite. En effet, au jour d'aujourd'hui, je consacre mon cœur et mon intelligence professionnelle à comprendre les systèmes humains de par leur complexité organisationnelle, mais aussi de par leur complexité humaine. Au fil de mes expériences, j'ai enrichi la boîte à outils qu'il m'a offerte avec des concepts de management novateurs et des notions de psychologie. Je pense que l'un ne va pas sans l'autre. Pour aider une organisation, il faut à la fois comprendre sa structure et les enjeux psycho-émotionnels des personnes qui la composent.

Grâce à cet homme généreux, j'ai un bagage en analyse institutionnelle qui me permet d'y intégrer une dimension humaine et de prendre en compte des paramètres individuels importants. C'est cet outil multidimensionnel (les'CO) que je désire mettre à disposition des organisations, à la fois par passion et en hommage à cet homme précieux pour les communautés locales et régionales qui lui doivent beaucoup.

A Eddy, donc...



Les'CO
Annelaure Hiltpold
Juin 2020

La vie ce n'est pas attendre que l'orage passe, c'est apprendre à danser sous la pluie.

Sénèque

La crise du coronavirus que nous traversons est la preuve qu'un monde sans orage n'existe pas. C'est à cette occasion que nous avons vu un grand nombre de réseaux de solidarité se mettre en place spontanément. Des personnes étaient prêtes à prendre des risques pour venir en aide aux plus vulnérables. Soudain, les voisins et les concitoyens ne sont plus des inconnus, mais des personnes que l'on salue, dont on s'occupe et qu'on applaudit. Ainsi notre regard et notre attitude face à notre environnement ont changé. Seul l'avenir nous dira si c'est de manière durable ou non.

Partie II – Prise de risque

Dans la première partie de cet article, l'organisation a été décrite comme une entreprise (une mise en action pour réaliser quelque chose) dépendant de l'engagement de plusieurs personnes. C'est un système humain articulé autour de la réalisation d'objectifs communs qui en constituent le patrimoine collectif. En ce sens, c'est une communauté.

Pour développer cette partie, je vais m'appuyer sur un extrait d'article que j'ai écrit en début d'année et qui est paru sur reiso.org. Pour une fois, je vais m'autoriser à me prendre en exemple car ce qui s'est passé en onze semaines est très emblématique.

« Pour que les bénévoles se mettent en action, il y a trois conditions.

- 1. Il faut prendre un risque. Il est impossible d'anticiper toutes les répercussions de nos actes car nous ne contrôlons ni notre environnement, ni l'impact que nous avons sur lui. Cela demande donc une relative perte de maîtrise.*
- 2. Pour prendre un risque, il faut y mettre du sens. A l'heure actuelle, la tendance est de confondre autorité et pouvoir, exigence et contrainte. Autrement dit, si la finalité du projet est clairement exprimée, les bénévoles n'auront aucun mal à accepter l'autorité des personnes qui en sont les leaders, légitimées à se montrer exigeantes. Le pouvoir et les contraintes deviennent alors superflues.*

3. *Pour mettre du sens à une prise de risque, il faut de la confiance. Croire en la bienveillance de son interlocuteur·trice est primordial puisqu'il n'y a aucune certitude quant au résultat.*

Ainsi vu, une telle collaboration mérite le respect et la bienveillance des organisations qui la sollicitent. Il est important que l'implication dont font preuve les bénévoles soit l'objet de signes de reconnaissance permanents, adaptés et équitables¹. »



Prendre un risque... Dans l'après-midi du 14 mars 2020, j'ai mis une petite affichette manuscrite en bas de mon immeuble pour proposer à mes voisins mes services et j'en ai fait de même avec ma famille. Le lâcher-prise a été crucial dans cette décision. En effet, j'ai dû me mettre d'accord avec l'appel de mon cœur et les peurs de ma conscience. Étais-je vraiment prête à risquer ma santé ? Tiendrais-je sur la durée ? Et d'ailleurs combien de temps cette situation allait-elle s'installer ? Qui pourrait prendre la relève si je flanchais ? Étais-je capable d'assumer la responsabilité des répercussions de mon initiative ? ... Voilà toutes les questions qui se sont bousculées dans ma tête avant que je puisse prendre ma décision. Et je n'avais aucune idée de la manière dont mon entourage percevait cette situation. Alors oui, j'ai dû lâcher prise, accepter de me jeter dans l'inconnu et de m'en remettre aux autres afin qu'ils fassent ce que bon leur semble de mon offre pour pouvoir agir de la seule manière qui m'apparaissait juste à ce moment précis.

Y mettre du sens... J'ai répondu à l'appel d'une promesse que j'ai faite il y a 20 ans : « m'engager dans chaque communauté où je vis². » Il me semblait inenvisageable de ne pas me montrer solidaire durant cette période. Un élan me poussait vers l'entraide et le soutien communautaire. De ce point de vue, le sens que l'on donne à nos actes est subjectif. Il dépend d'un nombre considérable de paramètres qui constituent notre particularité et notre humanité. Mon expérience professionnelle, mes valeurs personnelles, mon éducation, mes aspirations profondes et tellement d'autres éléments parfois contradictoires sont entrés en ligne de compte.

Avoir confiance... L'identification de mes craintes m'a été utile pour mesurer les différents aspects de mon action et ses limites. Pour que je puisse prendre une grande inspiration et me jeter sous la pluie, il a fallu que j'identifie mes ressources et que je m'en remette à elles. J'ai

¹ Annelaure Hiltbold (2020) ; Pour une activité bénévole organisée ; reiso.org ([accéder à l'article](#))

² Promesse scout

donc posé un cadre pour délimiter mon action : - J'irais au courses le jeudi matin - dans le commerce de mon choix et pour le reste, je m'en remettrais au bon sens des personnes qui me solliciteraient. M'autoriser à adapter l'offre et à ajuster le cadre a été une étape déterminante dans la construction de la confiance nécessaire à cette prise de décision.

L'immeuble dans lequel je vis s'est animé ! Des gestes de solidarité, des partages culinaires, de l'intérêt pour les voisins, nous avons appris à faire connaissance. Une nouvelle organisation est née parce que chacun a pris un risque. Je me suis lancée dans une entreprise qui me dépassait, mes voisins m'ont laissé entrer dans leur intimité. Seul l'avenir nous dira ce que cette organisation deviendra parce qu'elle est un bien communautaire.

Références

De Funès Julia (2017) ; La vie de bureau ou Comment suis-je tombée en Absurdie ; J'ai lu Bien être ; France

Detchessahar Mathieu (2020) ; Notes de conférence dans le cadre du Certificate of Advanced Studies HES-SO Anticiper et faciliter le changement ; HEIG-VD (Yverdon-les-Bains) ; Suisse

Hiltbold Annelaure (2020) ; Pour une activité bénévole organisée ; www.reiso.org ; Suisse

Eddy Blandenier, bien sûr...